

Tournai/Chercq : abbaye Saint-Nicolas-des-Prés (XII^e siècle)

François BAPTISTE



La campagne de 1995

Pour la septième année consécutive, grâce au Ministère de la Région wallonne, les travaux se sont poursuivis en bordure de l'Escaut (Tournai, 19^e Div., Sect. 4, parc. cad. n^o 3^{bis}), pour atteindre les bâtiments jouxtant les communs orientaux. Si, en 1994, le plan des structures s'était avéré relativement clair, il faut bien avouer que la complexité des découvertes de cette année mérite encore bien des éclaircissements, que nous tenterons d'apporter dans un avenir proche.

Pour clarifier notre approche, nous pensons que les éléments découverts n'appartiennent plus totalement aux communs, mais également à l'hôpital installé à proximité de l'Abbaye dès la fin du XII^e siècle, jusqu'à la seconde moitié du XIII^e siècle (Archives du Chapitre Cathédral de Tournai, Rouge Livre). En effet, si nous avons effectivement dégagé trois caves accolées de dimensions imposantes, un couloir de séparation isolant ces caves du coin oriental du réfectoire-dortoir identifié en 1994, les constructions recoupées au-delà de cette enfilade sont malaisées à identifier avec certitude.

Précisons d'emblée que ces caves, semblables dans leur conception et leur matériau, n'en formaient que deux grandes à l'origine puisqu'un mur de pierres bleues marque nettement une séparation, alors que les deux petites caves ne sont séparées que par un muret fragile d'une brique d'épaisseur. Munies d'une volée d'escalier de cinq degrés, leur remplissage est homogène; deux caves ont livré des lits de remblai mêlant fragments sculptés du premier cloître, verrerie des XVII^e et XVIII^e siècles ou céramiques récentes, la troisième n'était remplie que par une argile épaisse truffée de débris de vitraux peints ou de verrerie tardive, le tout étant surmonté d'un lit compact de bricailons modernes. Ce bloc de caves et le réfectoire-dortoir sont séparés par un couloir cantonné de deux murs dont la facture date des origines de l'implantation (facture générale, empattements, chaux blanche). Par ce couloir, vers le nord, on débouche sur une pièce dallée non étudiable en raison d'un important boulever-

sement récent. Vers l'est, en franchissant un seuil rehaussé, on pénètre dans une grande pièce dallée à l'origine, dont il ne subsiste que quelques fragments et la trace de liaison de mortier jaunâtre. Cette pièce occupe environ la moitié de l'aire explorée. Si elle est réduite en surface par le biais de nombreux murets postérieurs de conception et parfois d'orientation différentes, elle contient néanmoins deux éléments vitaux qui donnent à penser que l'on se trouve effectivement à la limite des communs et d'un autre type de bâtiment. Un puits tout d'abord est adossé au mur terminal nord, d'un diamètre de 0,90 m et muni de deux accès aménagés. Un foyer ensuite, unique à l'origine, a été divisé après en deux accès séparés par un mur. Cette association de l'accès à l'eau et au feu nous semble primordiale et pourrait s'appliquer tout aussi bien aux bâtiments claustraux de la communauté mais l'éloignement relatif de ces accès par rapport au cloître milite en faveur d'une utilisation d'un autre bâtiment également (l'hôpital donc). Précisons enfin que, vers le nord, au-delà du mur terminal d'origine, un contrefort massif a été installé derrière le puits et que plusieurs pierres tombales sans doute en attente d'être travaillées, couvraient cet espace jusqu'au mur moderne, édifié pour clôturer des parcelles cadastrées au XIX^e siècle.

Le foyer double de cette pièce est appuyé sur un mur massif, datant sans contestation possible de la première phase de construction, vu le soin y apporté. Il est percé d'une porte marquée par un seuil sous lequel a été mis au jour un élément de réseau d'écoulement. Cette porte a été rebouchée lors d'une phase ultérieure. Ce mur épais sépare nettement deux zones d'occupation. Au sud, nous avons été confrontés aux enchevêtrements de structures se chevauchant et s'entremêlant parfois sans lien logique apparent mais révélant la présence probable d'une réserve d'eau à laquelle on accédait par au moins un escalier de six degrés. Sans détailler ce savant mélange de constructions, on peut avancer l'hypothèse raisonnable de l'existence d'une pièce ou réserve d'eau potable alimentée par des sources (pré-